

Pourvu qu'ils ne changent pas de chaîne

Jean Foucambert

FIN MARS...

Antenne 2 contacte l'A.F.L. à qui elle confierait bien un morceau de 3 ou 4 minutes du journal télévisé à propos de la concertation école-famille.

But : informer le public de l'urgente nécessité de faire de la lecture l'affaire de tous.

DÉBUT AVRIL

On se met d'accord sur les idées... Accord parfait. On sent des réticences dans la manière de présenter les choses.

"C'est qu'on est des pédagoges et pas des professionnels de la télé" pense-t-on.

MI AVRIL

Vite, vite, il faut se dépêcher de tourner.

Mais, les écoles sont en vacances.

On les contacte le Vendredi pour le Lundi.

"Dites, vous ne pourriez pas accueillir une équipe de télé... oui, quelques jours. Bien sûr, il faudrait pendant qu'ils sont là, modifier votre vie, réserver la B.C.D. à cet usage-là, être prêt à tout moment pour tourner quand les techniciens seront prêts..."

Pour après-demain. C'est rapide ? Bien sûr : Mais 4 min pour l'A.F.L. à la télé à 20h, c'est important de toucher un large public."

Dans les écoles, on se prépare à s'arrêter de vivre, à se désorganiser, à mettre en attente les projets.

Les enfants, heureux, en parlent, espèrent...

JOUR DU TOURNAGE

Un peu d'impatience de la part de la journaliste, qui ne veut vraiment pas de notre projet.

On avait tout préparé avec les enfants, les maîtres.

Quelque chose d'un peu ambitieux. Mais avec 4 min, peut-on se permettre d'être moyen.

Eh bien ! On le sera. Journaliste impose.

On montrera les éternelles images d'enfants angéliques plongés dans un livre, etc.

Les enfants préalablement engagés dans des projets de travail finiront par faire les clowns devant les caméras....

SAMEDI SOIR 20 H

Parents, enfants, enseignants, amis, attendent !

Rien.

Le soir, rien.

Le lendemain, rien.

Vis à vis des gens qui ont travaillé, enfants, adultes qui ont accueilli une équipe télé et se sont adaptés à des projets qui n'étaient pas les leurs.

Rien.

Aucun mot d'explication, d'excuse...

À qui fera-t-on croire que la télé, c'est un moyen d'information au service du public ?

Pas aux enfants, en tous cas !

Si c'est difficile de dire que la lecture, ça doit être l'affaire de tous, c'est impensable d'imaginer que la télé, ça peut être autre chose que l'affaire de quelques-uns.

Pourquoi est-il si difficile d'avoir accès aux médias, qu'il s'agisse de presse écrite, de radio ou de télévision ?

Chassant le "scoop", ces moyens d'informations sont à l'affût de la nouvelle méthode qui..., du procédé miracle dont..., de l'expérience inédite que... Le reportage se fait sur le mode de l'anecdote, de l'attendrissant, du pittoresque. Priorité au vécu ; on ne juge pas par souci de pluralisme ; on ne remonte pas des faits aux théories.

Au contraire même, on pourchasse ce qu'on suppose être compliqué parce qu'abstrait. Rien n'est plus étranger aux rubriques éducation que les idées.

Les journalistes sont pourtant des professionnelles informés et compétents. Alors, pourquoi ?

L'idée prévaut chez les rédacteurs en chef que "*l'éducation, ça n'intéresse personne*". C'est du culturel sans sensationnel : pas de vedettes, pas de vies privées à dévoiler, pas de production à grand spectacle, pas de scandale, pas de faits divers en dehors de l'incendie d'un CES, de l'accident d'un car de ramassage ou de l'intoxication alimentaire des internes du lycée.

Et pourtant ! L'investissement social en matière d'éducation n'a jamais été aussi grand, les conséquences sur l'avenir à court et moyen terme sont décisives, la course est acharnée entre ce qui peut détruire la vie et ce qui peut la changer, l'angoisse des familles est à son comble comme en témoigne l'extrême médicalisation des actes les plus ordinaires.

Et les médias considèrent, non seulement qu'il n'y a pas de public, mais qu'il n'y a pas d'enjeu ; et qu'ils n'ont sûrement pas de rôle à tenir dans une réflexion permanente et générale sur le présent de l'avenir.

Pourquoi ? Redoutent-ils que l'habitude de réfléchir se retourne contre eux ? Auraient-ils en matière d'éducation, des projets moins avouables ?

Dans le même temps, il paraît admis par tout le monde que le citoyen moyen est débile. C'est le triomphe de Guy LUX. Donner une information qui ne dérange pas, qui ne fatigue pas, qui ne fasse pas replier le journal ou renoncer à sa chaîne...

Le journaliste qui écrit un article ou fait une interview pense d'abord à rester en dessous d'un seuil qu'il estime être le niveau de ses concitoyens.

Il serait peu efficace de croire que les journalistes sont personnellement en cause ou que les résultats proviennent d'abord de leur médiocrité.

Ils jouent leur rôle dans un système qui ne souhaite pas développer la réflexion sur les problèmes d'éducation. Sans doute, parce qu'elle serait comprise dans le sens large de la déscolarisation, la seule à créer les conditions des changements.

Il est vain de s'étonner des réticences d'une institution, quelle qu'elle soit, à toute idée de partage.

Il est important d'en comprendre les raisons pour l'aider à évoluer, ne serait-ce que par la nécessité où elle demeure de ne pas être trop décalée par rapport à l'événement...

Le résultat ne se fait pas attendre mais c'est quand même surprenant de la part de spécialistes de l'éducation ! Les chroniqueurs sportifs refusent-ils de parler de lob ou de passing shot et d'entrer dans des considérations techniques ?

C'est, à la fois, se tromper sur le niveau réel des gens, et sur leur possibilité d'évoluer. À chaque fois qu'on méprise assez son public pour tenter de s'adapter à ce qu'on croit être sa médiocrité, non seulement on parvient à faire exister ce qu'on imagine, mais on ne cesse plus d'abaisser le niveau de ses propres productions. Le cycle infernal de l'auto-censure...

Jean Foucambert